PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 MARS 1906 Fondé le 1er Septembre 1827

Le Rire au Théâtre.

A quoi il tient ? A quel degré de plus ou de moins ? A quelle nuance presque imperceptible ? Comment ce qui fait rire l'un sans arrière-pensée et sans malice, met-il l'autre en colère ou en mauvaise humeur ? Pourquoi — puisque aussi bien il faut que je dise à propos de quoi l'idée me vient d'écrire cet article— pourquoi "le Bourgeon" m'a-t-il mis littéralement en fureur, tandis que d'autres, point si différents de moi, ni comme éducation, ni comme tournure d'esprit, ni comme opinions, riaient de bon cœur et sans penser à mal, sans penser, du reste, ni à bien ni à mal et en tout abandon et candeur ? A quoi tient le rire au théâtre ? De quoi dépend-il qu'il éclate ou qu'il se fige ? De quoi dépend-il qu'on ait envie de pleurer au lieu d'éclater de rire alors que l'auteur ne songe qu'à exciter notre joie ?

Mon Dieu, je crois bien être sûr que le grand ennemi du rire au théâtre c'est la réflexion. Je ne dis pas la grande, forte, concentrée, vigoureuse et puissante réflexion d'un philosophe. Oh ! mon Dieu, non, pas tant que cela. Je dis la toute simple et toute petite réflexion, le fait, simplement, de penser un peu au lieu d'être purement passif.

Le comique, en effet, n'est séparé du douloureux que précisément par l'absence de réflexion et il est immédiatement rapproché du douloureux jusqu'à s'y confondre dès que la réflexion intervient.

Le comique est fait de nos vices, de nos travers, de nos défauts, de nos misères physiologiques, c'est-à-dire de tout ce qu'il y a de plus douloureux au monde et de plus navrant. C'est bizarre et cela semble paradoxal, mais c'est ainsi et nous rions, j'entends dans la vie elle-même, dans la réalité, de tout ce qui, rationnellement, devrait nous jeter dans la mélancolie la plus profonde et la plus affreuse.

Est-ce que c'est drôle un homme difforme ? Est-ce que c'est drôle un avare ? Est-ce que c'est drôle un jaloux ? Est-ce que c'est drôle un hypocrite de religion ou de grands sentiments ? D'un bout à l'autre de l'échelle du comique, le comique a pour matière ce qu'il y a de plus triste et uniquement ce qui est triste.

Il arrivait souvent à Scribe de recevoir le manuscrit d'un drame très noir. Il le lisait ; et la première fois que l'auteur se représentait devant lui, il lui disait :

—J'ai lu votre petite machine. Je la remanierai un peu. Ça fera rire jusqu'aux larmes.

—Mais...

—Je sais bien, c'est un drame sous votre plume ; ce sera une farce sous la mienne, sans presque rien changer du reste.

—Mais...

—Enfin aimez-vous mieux faire rire jusqu'aux larmes ou, en prétendant arracher des larmes, faire rire de vous ? Je vous dis que votre tragédie contient la comédie la plus bouffonne du monde.

Et pourtant, entre les mains de Scribe, le fond de la pièce du jeune auteur restait le même.

C'est qu'en effet les choses pour faire rire sont en leur fond, sont en soi, les choses les plus tristes qui puissent être. Infirmités physiques, voilà pour le gros rire populaire ; infirmités morales, voilà pour le rire littéraire — guère moins gros—et c'est toujours infirmités.

Le paradoxe de la comédie est donc de faire rire de choses qui, non seulement pourraient attrister, mais devraient attrister jusqu'à l'angoisse. Je ne sais plus qui a dit : "Le monde est une tragédie pour celui qui sent et une comédie pour celui qui pense." C'est très vrai ; mais comme il en est de toutes les choses vraies dans le domaine moral, le contraire est parfaitement vrai aussi. Le monde est une comédie pour celui qui reçoit la sensation sans réfléchir, et il devient une tragédie sitôt qu'il approfondit, c'est-à-dire sitôt qu'il pense.

L'art, par conséquent, du poète comique, une grande partie de son art, tout au moins, est donc d'empêcher ses auditeurs de réfléchir, pour qu'ils ne dégagent point et ne démêlent point l'élément profondement tragique qui est au fond de toute comedie.

—Le commencement de l'art du poète comique est donc, me dira-t-on, d'abêtir ses spectateurs ?

—Ce n'est pas tout à fait cela ; il ne s'agit pas de les abêtir ; il s'agit de les mettre hors d'état de réfléchir, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il s'agit, comme aurait dit Nietzche, de les mettre en état dionysiaque. Et, autrement dit, il s'agit, non de les abêtir, mais de les étourdir, non pas d'en faire de lourds sots, mais des étourdis aimables.

De là, la necessité de la "gaieté" répandue sur toute la pièce. Une comédie triste n'est pas une mauvaise comédie à proprement parler ; c'est une comédie "que le public discute" et que le public contredit, parce que c'est une comédie qui laisse apercevoir le fond de tragique qu'elle contient, et qu'il est impossible qu'elle ne contienne pas.

De là aussi la nécessité de ce qu'on appelle "l'esprit", l'esprit de mots, l'esprit de badinage, l'esprit de plaisanterie. "L'esprit" n'étant pas autre chose qu'une manière légère et vivement superficielle de voir les choses et les rapports qui sont entre les choses, met l'âme du spectateur précisément dans la situation où il faut qu'elle soit pour ne pas réfléchir, pour ne pas creuser, pour ne pas approfondir.

Cette situation aussi de l'acteur comique est singulière elle-même autant que périllense. Il ne faut pas que le spectateur s'aperçoive de la gravité des problèmes que l'auteur soulève. Donc, il ne faut pas que le spectateur s'aperçoive que l'auteur pense ni qu'il puisse découvrir ce que l'auteur pense. Vous connaissez le mot célèbre d'un monsieur à la femme qui l'aimait :

—Ce que j'aime en vous, lui disait-elle....

— Si vous le savez, je suis perdu !

C'est à dire : "Si vous ne m'aimez pas en bloc, sans analyse et à peu près sans savoir pourquoi, vous ne m'aimerez bientôt plus."

De même, l'auteur comique, à quelqu'un qui lui dirait : "J'ai bien vu le fond de votre pensée", pourrait répondre : "Si vous l'avez vu, vous avez trouvé ma comédie funèbre."

C'est bien pour cela que Molière, qui était un penseur, aurait été perdu lui aussi, s'il n'avait pas eu le don de la gaieté égal à ses facultés de penseur, rencontre extrêment rare, comme on peut penser : Gœthe disait de lui, "Il est inouï ; il a je ne sais quel moyen de côtoyer toujours le tragique et de n'y tomber jamais." A mon avis, c'est cela, évidemment, et quand est-ce que Gœthe se trompe ? Mais ce n'est pas tout à fait cela. Molière ne côtoie pas le tragique ; "il y est", presque toujours, en plein ; seulement il le masque, "pour la durée de la représentation", par l'exubérance de sa gaieté. Tous les auteurs comiques qui penseront seront forcés de prendre ce moyen de salut.

Il y en a un autre, qui est celui de la plupart des auteurs comiques, c'est de ne pas penser du tout.

Donc, empêcher les spectateurs, par un moyen ou par un autre, de faire réflexion, tout est là, ou tout au moins une bonne partie du tout.

Seulement il y a des sujets qui ne peuvent pas être comiques, parce qu'ils sont de telle nature que la réflexion s'impose et que la gravité s'interpose aussitôt que le sujet se pose. On disait autrefois, quand il y avait quelque chose de sacré : "Plaisanter sur des sujets sacrés, c'est interdit." Ce qu'il faut dire, en langage philosophique, c'est ceci : "Plaisanter est impossible sur des sujets que le public ne peut prendre qu'au sérieux et dont il voit tout de suite et presque jusqu'au fond le caractère sérieux.

Ecartons, à dessein, les sujets de caractère religieux. On peut plaisanter les médecins dans l'exercice courant de leur art; c'est entendu et c'est tout naturel : ils ont leurs ridicules professionnels; mais montrez un médecin risquant, au chevet d'un malade, d'attraper la diphtérie et tâchez de faire rire avec cela !

Notez que par mille attitudes, gestes et grimaces, par son accoutrement, par ses gaucheries, par ses impatiences contre son interne qui le servira mal, etc., notre docteur pourra être parfaitement burlesque ; mais le fond de l'affaire apparaîtra trop pour que le spectateur ne l'ait pas à l'esprit continuellement et adieu toute envie de rire ; le spectateur ne sera que furieux contre l'auteur qui prétend le faire rire avec cela.

Et notez encore que ce "fond de l'affaire", il existe toujours dès que vous avez un médecin sous les yeux. Le médecin est toujours, après tout, en danger de mort. Seulement dans le courant ordinaire de la vie ce "fond de l'affaire" est éloigné, reculé des yeux", à grande distance. "Il faudrait réfléchir" pour y songer et il suffit qu'il fallût y réfléchir pour l'apercevoir, pour que le plus souvent on ne l'aperçoive nullement. Et donc on peut rire.

On pourra donc dire avec assez de vérité que le nombre de sujets que le public élimine de la comédie est une bonne mesure de la capacité de réflexion d'une nation et en quelque sorte une bonne mesure de sa conscience. Les sujets qu'il éliminera comme "a priori" seront les sujets qui seront si continuellement présents, et comme sérieux, à sa pensée qu'il n'aura pas besoin de réflexion pour les considérer comme très graves et que, par conséquent, il n'y aura aucun moyen de lui présenter le côté comique. A quoi "peut s'appliquer" le rire, c'est une mesure de la frivolité ou restreinte, ou moyenne, ou complète d'un peuple.

"D'où vient, dit La Bruyère, que l'on rit si librement au théâtre et que l'on a honte d'y pleurer ?" Il y a des cas, aussi, où l'on devrait avoir honte de rire et, quand il n'y aura rien du tout dont on ait honte de rire, ce sera très gai ; mais ce sera si gai—les lois précédemment exposées se vérifient ici —que ce sera tout à fait sinistre.

EMILE FAGUET
de l'Académie française.

DEPECHES télégraphiques

La retraite de l'ambassadeur Storer.

Vienne, 21 mars—Le département d'Etat à Washington a télégraphié à l'ambassade américaine ici de s'informer si la nomination de Charles S. Francis, de Tory, N. Y., comme ambassadeur en Autriche-Hongrie en remplacement de Bellamy Storer, serait agréable au gouvernement d'Autriche-Hongrie.

Le bruit court ici que M. Sorer ne fera qu'un séjour temporaire aux Etats-Unis et qu'il a l'intention de se fixer en France.

La retraite inopinée de M. Storer est beaucoup discutée dans les milieux diplomatiques et officiels d'ici.

Mutisme absolu.

Le Caire, Egypte, 21 mars—Bellamy Sorer, l'ambassadeur Américain qui vient d'abandonner son poste en Autriche-Hongrie, a été vu par un représentent de la Presse Associée aujourd'hui, mais il a refusé de discuter les raisons qui ont motivé sa retraite.

M. Storer a dit que sa démission avait été transmise à Washington le 7 mars ; qu'il savait qu'elle avait été acceptée, et qu'il n'avait rien à dire à ce sujet.

Les étudiants d'Odessa.

Odessa, 21 mars—Les élèves de l'Ecole Supérieure d'Odessa se sont mis en grève aujourd'hui, afin de protester contre l'exécution du lieutenant de marine Schmidt, fusillé à Sébastopol lundi dernier. Schmidt est l'officier qui avait dirigé la mutinerie des marins de Sébastopol.

Le vol du Crédit Mutuel de Moscou.

St Pétersbourg, 21 mars— Le "Novoe Vremya" donne aujourd'hui des détails sur le vol du Crédit Mutuel de Moscou, et une des plus importantes institutions financières de cette ville. Le vol a été commis par des hommes masqués, à l'heure du crépuscule. Les coffres de la banque étaient encore ouverts et plusieurs employés étaient à leurs bureaux.

Les bandits au nombre d'une vingtaine étaient armés de bombes et de revolvers. Le chef de la bande déclara aux employés terrifiés qu'il venait au nom du comité révolutionnaire qui avait un pressant besoin d'argent, et que les employés ne seraient pas molestés s'ils ne cherchaient pas à opposer de résistance ou à jeter l'alarme. Par contre il leur promit qu'au moindre cri d'appel il fait sauter l'établissement avec des bombes.

"Nous n'avons pas peur de mourir" ajouta le chef des bandits et pour mieux affirmer son dire il ordonna à un de ses hommes de placer une immense bombe sur une table et de se tenir auprès avec une mèche allumée.

"Les bandits après avoir fermé les volets et les portes ont coupé le fil du téléphone se sont livrés au pillage de la caisse.

Leur œuvre terminée, ils s'éloignèrent tranquillement non sans avoir averti les employés que s'ils donnaient l'alarme avant que quinze minutes se fussent écoulées une bombe serait lancée dans le bâtiment par une des fenêtres.

La somme dérobée par ces audacieux bandits s'élève à près d'un million de roubles.

L' "OREGON".

Honolulu, 21 mars—Le cuirassé "Orégon" qui revient à Bremerton pour y subir des réparations, est arrivé hier de l'Orient.

Sa structure n'a pas montré la force de résistance voulue pour l'usage de ses gros canons et l'ordre a été donné pendant quelque temps parait-il, de ne se servir des canons de 13 pouces qu'en cas de nécessité absolue.

L'Orégon partira probablement pour San Francisco le 25.

Faux rapports.

St Pétersbourg, 21 mars—Les rapports sensationnels, mis en circulation ici la nuit dernière, suivant lesquels l'exécution de l'ex-lieutenant Schmidt, leader des marins révoltés de Sébastopol, aurait été la cause d'une nouvelle mutinerie sont faux.

Le correspondant de la Presse Associée à Sébastopol a télégraphié aujourd'hui que tout était absolument calme dans cette ville.

Proposition acceptée en principe.

Berlin, 21 mars—Le ministre des affaires étrangères français, M. Bourgeois, a fait savoir à l'ambassadeur allemand, le Prince von Radolin, à Paris, samedi dernier, que la France acceptait en principe la surveillance de la police franco-espagnole au Maroc, proposée par l'Autriche, Hongrie, les fonctions précises de l'inspectenr étant délimitées par les délégués à la conférence d'Algésiras.

Les délais qui se produisent à Algésiras sont expliqués par la nécessité où se trouvent les envoyés de l'Allemagne et de France de discuter par télégraphe avec leurs ministères étrangers respectifs et quand les particularités suggérées par la convention, semblent adoptées en principe il paraît surgir à tout instant de nouveaux débats qui demandent beaucoup de patience et d'attention.

Un appel au président Roosevelt.

San Francisco, 21 mars— Un appel a été fait auprès du président Roosevelt afin qu'il annule l'arrêt de déportation qui frappe Michael Norwala Mikolarsky et Félix Kosevitch, deux marins russes déserteurs, qui sont arrivés au mois de janvier à San Francisco à bord du vapeur français l'Amiral Dupré."

Ces deux marins ne furent pas autorisés à débarquer par les fonctionnaires du service d'émigration, sous prétexte qu'ils étaient atteints d'une maladie contagieuse.

Nouvelles d'Algésiras.

Algesiras, Espagne, 21 mars — Le comité de conférence a encore cherché a s'accorder aujourd'hui sur la question de police marocaine, mais il s'est ajourné sans régler nombre de points en litige.

La réunion a cependant produit une bonne impression, chacun paraissant animé du désir d'arriver à une entente.

La prochaine séance de la conférence dépend du complètement du projet autricien pour le règlement de la question de police.

On espere qu'elle aura lieu samedi prochain.

Les termes de ce projet ne sont pas bien connus, mais il est admis que la proposition Casablanca sera retirée.

Les principaux délégués sont fortement d'avis que si les nouvelles suggestions de l'Autriche sont raisonnables et pratiques, elles mèneront la conclusion heureuse de la conférence.

Le ministère espagnol.

Madrid, 21 mars — Le roi Alphonse a renommé le ministère Moret, qui a consenti à rester en fonctions.

L'agitation ouvrière en Russie.

St-Pétersbourg, 21 mars—L'agitation croissante qui se manifeste depuis quelques jours parmi les ouvriers russes est en grande partie dûe aux mesures répressives adoptées par le gouvernement.

A Ekaterinoslav 16,000 ouvriers de la fonderie Hughes se sont mis en grève et à Moscou de nombreuses manufactures ont dû fermer leurs portes.

L'agitation la plus intense règne en général dans toutes les sections industrielles du pays. Sans aucun doute ce nouveau mouvement ouvrier est dirigé par les socialistes démocrates et par les révolutionnaires qui désirent embarasser le gouvernement en fomentant une nouvelle grève.

Mort du congressiste Patterson.

Washington, 21 mars — M. George R. Patterson, représentant au Congrès le 12me district de la Pennsylvanie, est mort subitement aujourd'hui à Washington d'une maladie de cœur.

LA POSTE.

Washington, D. C., 21 mars—Le comité du Sénat sur les bâtiments et terrains publics dont le sénateur Scott est président, a formé aujourd'hui un sous-comité spécial composé du sénateur Clay, de Latimer et de Millard, qui prendra en considération le projet d'élever un bâtiment public pour la poste à la Nouvelle-Orléans.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUNEWALD'S
LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS
Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Comme la bouilloire a été l'origine de la machine à vapeur, ainsi le biscuit soda ordinaire a été le premier pas dans le développement du parfait aliment universel **Uneeda Biscuit.**

Une nourriture qui donne plus de force morale et musculaire au travailleur—qui donne à l'enfant la subsistance qui le rend robuste—qui donne à l'invalide la nourriture qui lui fait reconquérir la vigueur de la bonne santé.

5¢ *Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.*

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Arrivée de Nicholas Tchaukovsky.

New York, 21 mars mars—Nicholas Tchaukovsky, qui fut l'associé du Prince Kouropatkine au commencement de la révolution russe et fut gardé en exil à Londres pendant dix ans, est ici dans l'intérêt de la révolution actuelle.

Depuis un mois il arrive des réfugiés Russes à New York.

Tchaukovsky a précédé dans ce pays ci quarante "intellectuels" la plupart des officiers déserteurs qui s'enfuient de leur patrie.

Il est ici, dit-il, pour recueillir de l'argent afin d'acheter des armes pour le soulèvement qui aura lieu, il est persuadé, aussitôt que le printemps commencera en Russie.

Tchankovsky parle de la révolution au point de vue des révolutionnaires socialialistes qui croient que l'on doit avoir recours à l'épée, mais qui ne doivent pas être confondus avec les terroristes qui encouragent l'assassinat.

Ce Tchaukovsky est un des jeunes intellectuels qui encombraient les routes de la Sibérie au commencement des quatre-vingts.

Catherine Breschkovsky fut arrêté trois fois et passa dix ans de sa vie en prison.

Après son dernier emprisonnement il se retira en Angleterre, et il a vecu depuis parmi ce groupe qui a entretenu la révolution à distance. Il est né riche, et à une époque la maison dans laquelle il était associé contrôlait les opérations minières du Caucase.

Le calme est rétabli à Chattanooga.

Chattanooga, Tenn., 21 mars—Ce matin à la fonderie de Ross-Mehan un contre-maître blanc a grièvement blessé un ouvrier nègre d'un coup de revolver.

On ignore les raisons qui ont poussé le contre-maître a commettre cet acte, mais on suppose qu'il est le résultat des troubles de hier survenus à la suite du lynch du nègre Johnson.

La section commerciale de la ville est calme et l'on n'y voit pas des groupes de nègres comme c'était le cas hier.

Plusieurs détachements de milice sont restés sous les armes toute la nuit et une batterie d'artillerie armée de plusieurs mitrailleuses est restée stationnée au quartier général de la police afin d'être prête au premier signal de troubles.

Les funérailles du nègre Johnson ont eu lieu dans l'après-midi. On sent une sourde agitation, mais l'élément conservateur de la ville est d'avis qu'il n'y aura pas de nouveaux troubles.

New York, 21 mars—M. W. G. M. Thomas, de Chattanooga, Tenn, qui est actuellement à New York et qui avait servi de defenseur au nègre Ed. Johnson, lynché lundi soir à Chattanooga, a fait aujourd'hui les déclarations suivantes :

"Le crime commis par Johnson a été l'un des plus atroces qu'il soit possible de concevoir.

Trois jours après il était arrêté. Le jury qui l'a reconnu coupable était composé d'hommes intelligents.

"A ma demande le juge nomma trois avocats afin d'examiner l'affaire et dans le but de déterminer si oui ou non appel devait être porté du jugement. A l'unanimité les avocats furent d'avis qu'il n'y avait pas eu d'erreur dans le procès et qu'un appel ne s'imposait pas."

Au Transvaal.

Johannesburg, Transvaal, 21 mars—Le comité de Compensation chargé d'examiner les pertes subies par des particuliers pendant la dernière guerre contre les Boers a fini ses travaux. Le comité n'a pas examiné moins de 89,000 réclamations, portant sur un total de 310,000,000 de dollars. L'allocation fixée par le gouvernement pour le réglement de ces réclamations s'élève à 47,500,000 dollars.

Le naufrage de la goëlette "Lady Antrim"

Marble Head, Mass., 21 mars —Trois hommes ont péri dans le naufrage de la goëlette "Lady Antrim." Deux cadavres ont été rejetés à la côte ce matin ainsi qu'une quantité considérable de debris.

COURSES! COURSES!

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

Réunion de Printemps, 1906.

COMMENÇANT

Lundi, 19 Mars.

Avis sera donné de la Clôture.

Comité de Réception.
WM. F. PINCKARD, Président.

George P. Agar.	Geo. Ross.
Isaac Delgado.	Geo. LeSassier.
E. H. Bright.	T. H. Lyons.
Paul Geipi.	J. J. Manson.
A. J. Solari.	C. P. Fenner.
J. C. Wenck.	A. B. Wheeler.
C. H. Hyams, Jr.	Ch. Quintell.
S. A. Trufant	R. G. Rush, Jr.
Sam Henderson, Jr.	C. H. Hyams.

Entrée à la Grande Tribune..$1.00
Dames.....50c
Les Dames accompagnées par un Membre seront Admises Gratis.

Les Courses commenceront à 2:30 heures.

Les insignes du Crescent City Jockey Club seront reconnus.

B. W. CONNER, Président.
J. M. HUGER, Secrétaire.
18mars—